L'amour du devoir

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039123

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'amour du devoir

La première grande vertu que réclame Bourget, c'est l'amour.

L'amour, c'est l'attachement au devoir, à un idéal fait de dévoûment, de perfection, de charité pure, de sacrifice volontaire, de ce besoin si réconfortant de vivre un peu plus pour les autres, dans le souci de procurer autour de soi des satisfactions, un clair rayon de joie, quelque félicité qui coûte peu et cependant si intimement goûtée en partie double. Le bonheur ne consiste-t-il pas à en semer autour de soi dans la sphère de son influence ?

Faire aimer le devoir, c'est en assurer l'exécution ; ce que l'on aime se fait volontiers, ce que l'on fait volontiers se fait généralement bien ; ce que l'on fait bien et volontiers s'accomplit plus aisément. Les sacrifices, les peines du début s'adoucissent et tout devient facile et agréable.

Pour aimer le devoir, une condition préalable est nécessaire, celle-ci : le connaître, le justifier devant la conscience, la justice, la dignité, les convenances, devant les lois divines et humaines. Le code de nos obligations envers la divinité, envers l'Eglise et ses ministres, de nos obligations familiales, patriotiques, sociales doit être sérieusement enseigné, commenté, légitimé par toutes raisons utiles. — Par des exemples probants, il faut prouver, se persuader que là où le devoir est rempli, là est le bonheur, bonheur intime que rien ne peut ni atténuer ni altérer.

Cet enseignement théorique et pratique du devoir incombe à la famille dans la pure et pénétrante atmosphère du foyer domestique ; il tombe de la chaire de nos temples ; il se dispense dans nos classes populaires et dans nos collèges, où le devoir rayonne dans toute la plénitude et la vive lumière.

La connaissance du devoir, de tous les devoirs devrait aussi descendre du bureau des dirigeants industriels, sortir des lèvres de tous ceux qui détiennent une parcelle d'autorité. Leçon puissante qui ne cesse pas toutefois d'être paternelle, amenée sur les ailes de la bonté et de l'intérêt vrai des subordonnés et que l'affection, l'amour fait surgir.

Oserions-nous poser la question ? Tous ces facteurs qui devraient exercer une action incessante, forte, persévérante, toujours en éveil, s'attachent-ils à ce rôle hautement éducateur avec le souci de réussir dans leur tâche moralisatrice ?

A leur tour, les autorités administratives à tous les degrés s'en préoccupent-elles dans une suffisante mesure ?

Nous n'avons pas qualité pour nous prononcer sur ces questions capitales qui, manifestement, intéressent la paix des familles, le bonheur des individus, la prospérité du pays.

L'amour du devoir ! inspirons-le par l'affection et méditons cette vérité : nous ne ferons l'éducation des enfants, des jeunes gens qu'en

nous assurant leur concours. Dans le domaine religieux, il est admis qu'on ne nous sauvera pas sans nous. En matière d'éducation, nous pouvons appliquer le même principe : Quoi qu'on fasse, on n'élèvera pas un enfant sans lui ou contre lui. Agissons donc de manière à obtenir la collaboration, le concours des intéressés.

« Sans doute, écrit Mgr Dupanloup, il faut réprimer le mal, mais jamais contraindre violemment au bien. Portez, inclinez, exhortez au bien, mais n'y forcez pas. Dans l'éducation comme ailleurs, la contrainte violente nuit au développement de la nature, c'est-à-dire à l'œuvre même qu'il s'agit de faire. Dieu ne détruit ni ne violente la nature, mais bâtit sur elle. S'il y a peu d'éducations heureuses, c'est qu'il y en a peu qui soient véritablement libres, spontanées, généreuses, comme il convient qu'elles soient. L'éducation est bien l'œuvre de l'autorité et du respect, mais c'est essentiellement aussi l'œuvre de la liberté humaine ; c'est surtout l'éducation morale qui ne peut jamais être l'œuvre de la contrainte... Il faut que l'autorité soit toujours grave et forte, mais il faut que son action ait toujours quelque chose de doux et de souple. Un des plus grands périls auxquels expose la contrainte morale, c'est l'hypocrisie. Certes, l'éducation est œuvre de fermeté ; il n'est peut-être pas d'œuvre humaine qui en demande davantage ; mais la fermeté n'est pas la violence ; rien de plus fort que ce qui est doux, rien de plus faible que ce qui est violent. »

Fénelon semble avoir devancé ces considérations quand il dit : « Nulle puissance humaine ne peut forcer le retranchement impénétrable de la liberté d'un cœur. »

L'artiste façonne l'argile, le bois, le marbre, matières inertes, qui se laissent modeler, ciseler, fouiller sans protestation, sans soulever d'autre résistance que celle qu'opposent leurs molécules. Quant aux éducateurs, ils agissent sur des êtres doués comme eux d'intelligence et de volonté et qui ne se prêtent pas toujours docilement au travail tenté sur eux, qui souvent même résistent aux efforts des parents et des maîtres.

Cela étant, on comprend pourquoi la main gantée de velours joue un rôle sérieux en matière d'éducation. On comprend de même que la main de fer est, elle aussi, indispensable. Elles agissent de concert et se complètent l'une l'autre. Faiblesse et autorité s'excluent, mais douceur et fermeté s'allient très bien.

Pour nous, aimons-nous le devoir ? L'examen de conscience de chaque jour révèle-t-il les écarts survenus, les accrocs que le devoir a subis ? En recherchons-nous la cause ? Fait-il surgir des résolutions précurseurs de l'amendement désiré ? L'avancement est à ce prix.

Faisons-nous nôtre cette règle : il faut tout sacrifier au devoir et ne sacrifier le devoir à rien. C'est là le suprême attachement, le suprême amour. *Bulletin des écoles primaires.*